Actes des congrès de la Société française Shakespeare

2 | 1980

Justice, juges, prisons dans le théâtre de Shakespeare
et dans les oeuvres de ses contemporains

Avant-propos

Marie-Thérèse Jones-Davies

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/shakespeare/1118>

DOI : 10.4000/shakespeare.1118

ISSN : 2271-6424

Éditeur

Société Française Shakespeare

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1980

Pagination : 5

Référence électronique

Marie-Thérèse Jones-Davies, « Avant-propos », *Actes des congrès de la Société française Shakespeare* [En ligne], 2 | 1980, mis en ligne le 01 novembre 2007, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/shakespeare/1118> ; DOI : 10.4000/shakespeare.1118

SOCIÉTÉ FRANÇAISE SHAKESPEARE

ACTES DU CONGRÈS 1980

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

M.T. Jones-Davies

JEAN TOUZOT Libraire - Editeur
38 , rue Saint-Sulpice 75278 PARIS CEDEX 06 1981

AVANT - PROPOS

Dans l'univers incertain de la Renaissance anglaise, qui s'oriente vers le changement, le problème de la Justice revêt une importance majeure. A la conception d'une justice humaine reflétant la justice divine et donc accordant au souverain — à Elisabeth-Astraea et à Jacques Ier — la prérogative de la clémence, succède vers le milieu de l'ère jacobéenne l'idée que le fondement de la loi comme de la monarchie est un contrat social.

Les textes des communications réunis dans ce volume montrent, de Spenser à Webster et à Ford, de More à Shakespeare, de Marlowe et de Kyd à Day et à Dekker, la place privilégiée qu'occupe le thème «justice, juges, prisons» dans les écrits du temps. Discours et réalité, jeu politique et jeu de théâtre rendent compte des relations justice et pouvoir, juge et justicier, équité et injustice. Le *topos* de la justice bannie de la terre, que déjà Hésiode mettait en relief dans *Les Travaux et les Jours*, résonne comme une plainte constante. C'est le cri individuel du prisonnier; c'est celui de la société désemparée; et le monde du roi Lear perçoit l'ultime injustice, à savoir que l'injuste soit tenu pour juste. Montaigne le dit aussi, et, bien avant lui, Platon.

A la suite de ces articles, quelques pages évoquent les contacts établis au cours du Congrès avec metteurs en scène, comédiens, «dramaturges» et traducteurs au sujet de leurs représentations (*Peines d'Amour Perdues; Le Juif de Malte; Edouard II; La Tempête*). Je remercie, au nom de la Société, Jean-Michel Déprats et Raymond Gardette, qui ont bien voulu transcrire des enregistrements et résumer certaines de ces rencontres.

M.T. Jones-Davies

Présidente de la Société Française Shakespeare